

Syndicaliste et cousin du patron

L'histoire de William Scobart restera marquée dans la mémoire des habitants de Blangy. Cousin du patron de l'entreprise H.S. Scobart, il y crée un syndicat dont il devient président.



Le Syndicat Verrier de Blangy-sur-Bresle

Le syndicat verrier de Blangy-sur-Bresle a été créé en 1904.

William Scobart naît à Campneuseville le 6 février 1866. Il y passe son enfance puis part à Paris exercer la profession de chapelier. Au conseil de révision, il est décrit ainsi : taille : 1 m73, cheveux châtons, yeux marron, visage ovale, menton à fossette. Soldat à partir de fin 1887, il est envoyé en 1890 dans les compagnies de discipline en Tunisie pour refus d'obéissance. En 1891, il retrouve la vie civile et son métier de chapelier. Sur son registre matricule est noté : «attestation de rédemption refusée». La forte tête se profile.



Un des rares portraits de William Scobart.

William Scobart devient le 1er président du syndicat en 1904

William Scobart se marie à Paris en 1891. Fin 1893, le voilà verrier à Rétonval. Le manque de travail lui a fait rejoindre la vallée de la Bresle où l'industrie verrière cherche des bras. Ses cousins sont maîtres verriers à Blangy et à Vieux-Rouen-sur-Bresle. Il rejoint vite Blangy et travaille dans la verrerie de son cousin en 1896.

William subit le bizutage réservé aux verriers dépourvus de parents verriers de profession : les ouvriers lui passent les organes génitaux au bleu de méthylène. D'un tempérament peu soumis, il remettra la main, quelques années plus tard, sur celui qui l'avait badigeonné. Il lui infligera une correction et voudra le jeter dans le four de la verrerie !

Les années passent et la famille s'agrandit. Quatre enfants naissent entre 1896 et 1904. En 1904, la crise sévit dans les verreries de la vallée. Les maîtres verriers promulguent des baisses de salaire. Les ouvriers réagissent et se syndiquent. William Scobart participe à la création du syndicat de la verrerie de Blangy et en devient le premier président.

La situation n'est pas banale. Il dirige un syndicat ouvertement révolutionnaire, affilié à la CGT, dans l'usine de son cousin dont il est l'employé !

En août 1904, la grève est générale dans les verreries de la vallée. Le conflit s'éternise et William, qui a quatre enfants à nourrir, abandonne la lutte et repart travailler à Paris comme chapelier. Il revient pourtant à Blangy quelques mois plus tard. Si son cousin semble avoir passé l'éponge, il n'en est pas de même pour ses anciens collègues : certains s'opposent à sa réembauche, ne pardonnant pas sa « désertion ». William regagnera pourtant l'estime des verriers puisqu'il redeviendra président du syndicat de la verrerie. La fonction est soumise à fortes pressions.

Cinq ouvriers se sont succédés à ce poste entre 1904 et 1906. William représentera Blangy aux congrès nationaux des verriers de 1906 et 1907. Début 1908, il quitte subitement Blangy. Son cousin vient de vendre la verrerie à son associé pour prendre la direction de la verrerie Neuve du Tréport. William reprend son métier de chapelier sur Paris jusqu'au début des années trente puis part habiter dans les Bouches-du-Rhône. Il mourra le 21 mars 1939 à Marseille.